

à la lyre. Les Lyonnais s'en revanchent dans leur prose. « Jamais le Lyonnais, écrit Cicero, n'est en si mauvaise passe qu'il ne die quelque gandoise. » Mais notre narquoiserie est tout imprégnée de mélancolie, tout en dedans; d'un pessimisme résigné; retenue, discrète; d'une grande naïveté, au moins apparente. Quoi de plus mélancolique que le *Testament de Jirôme Tampia*? Ce genre peut, en dehors de Lyon, ne pas toujours plaire; il reste que c'est le contraire de l'esprit germanique. L'esprit germanique, quand il veut donner dans le plaisant, est lamentable. On n'excepte pas Goethe. Il faut excepter Heine, mais celui-là, si Germain par un côté, ne l'est que par un côté; de l'autre il est Français, et Sémité par dessus le marché. Notre esprit est aussi le rebours de l'esprit provençal, très comique, mais tout en dehors, pétulant, débordant, et communément trop gros pour nous.

L'éminent critique, M. Sabatier, paraît avoir eu de l'esprit lyonnais une idée lumineusement exacte lorsqu'il écrivait (1):

« Qu'y a-t-il dans cette terre lyonnaise, dans cette région peuplée de fabriques et de haut-fourneaux, dans cette population en apparence toute vouée au négoce et à l'industrie, pour qu'il y pousse perpétuellement des fleurs d'une poésie si particulière et qu'il s'y continue de siècle en siècle une tradition littéraire et artistique toujours originale et toujours féconde? Il me semble qu'on peut parler à bon droit et sans rien forcer, d'une école lyonnaise de philosophie, de littérature et de poésie, tout comme on parle d'une industrie lyonnaise pleine d'art, de richesse et de goût. Au commencement de ce siècle, le chef de cette école

---

(1) *Journal de Genève*, du 9 mars 1890.